Neuvième Année. Mercredi 1er Décembre 1897 N° 18.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an....... 6 francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

FÉMINISME (1)

Quelques lectrices de la *Curiosité* nous demandent de dire notre opinion sur le *Féminisme* et sur la *Ligue Française pour le droit des femmes* ; nous avons maintes fois effleuré la question et donné notre opinion. Nous disons effleuré, en effet quelques articles de temps à autre ne peuvent qu'effleurer cette grave question, à laquelle il faudrait consacrer un fort volume et encore ne l'épuiserait-on pas ! Nous ferons donc de même aujourd'hui et nous dirons que ce qui combat le plus le féminisme, c'est précisément les réunions féministes dans lesquelles tout est gâchis et désordre, malgré la poigne de la Présidente des dites réunions.

Tout dernièrement nous avons assisté à l'une des séances de la Ligue et voici impartialement raconté ce que nous y avons vu ; après notre narration les lecteurs et surtout les lectrices pourront elles-mêmes tirer des conclusions.

Mme Maria Pognon, présidente, ouvre la séance et à propos du procès-verbal de la séance antérieure, dit que la ligue a adopté qu'il y avait lieu de demander une loi pour la recherche de la paternité ; que la question est épuisée et qu'elle ne peut la mettre à l'ordre du jour, comme le demande un membre de la réunion. — Il semble après cela que l'on va attaquer le programme et l'ordre du jour. — Erreur. La Présidente donne par *déférence* la parole à une doyenne des revendications des droits de la femme, qui pendant vingt minutes démoli la recherche de la paternité et n'en veut pas, car beaucoup de femmes seraient humiliées, etc..

Or, il n'y avait que ceci à répondre si nous obtenons la loi, celles des femmes qui voudront rechercher le père de leur enfant le pourront, quant à celles qui seraient froissées d'employer les tribunaux pour leurs revendications, elles seront libres de ne pas le faire et tout le monde sera ainsi satisfait. — Tandis qu'à l'heure actuelle, une majorité de femmes ne peut pas contraindre le père de leur enfant à contribuer à son élevage et à son entretien.

(1) Cet article était sur le marbre depuis longtemps déjà.

La réunion s'occupe ensuite de cette question : *A travail égal, salaire égal pour les deux sexes*. C'est fort bien et fort juste, mais la question est de savoir si dans toutes les industries, les femmes peuvent faire un travail *égal* à celui des hommes.

La réponse est évidemment : *non !*

Et jamais on ne pourra forcer un entrepreneur quelconque de travail de donner par exemple 5 francs à une femme qui dans sa journée ne pourra faire que la moitié du travail de la journée d'un homme gagnant 5 francs. C'est donc encore ici de l'utopie et un orateur a dit justement, prenez garde avec la machinerie, on se passera de l'homme et de la femme et on prendra l'enfant, comme déjà cela se pratique en Amérique. Un autre membre de la réunion a dit aussi si vous introduisez la femme dans certaines industries, elle fera concurrence à l'homme, car si on la prend de préférence, il arrivera ceci : que la femme faisant le travail à l'atelier, l'homme, n'ayant plus de travail sera obligé de rester à la maison pour faire le ménage et allaiter les enfants... au biberon. —

Et tout le temps il en a été ainsi, on voit du reste que bien de ces pauvres femmes ignorent les choses les plus élémentaires, ce qui déjà témoigne d'une infériorité évidente.

Ainsi, la ligue a écrit à toutes les chambres syndicales pour demander si les femmes étaient admises dans leur industrie, dans le syndicat. Les réponses étaient parfois cocasses et en général on pourrait les résumer souvent ainsi :

Non, les femmes ne font pas partie de notre syndicat, et *nous en sommes bien aise*.

La chambre des imprimeurs en taille douce dit par exemple ceci: il n'y a pas de femmes qui fassent notre métier, donc, heureusement nous n'avons pas à les admettre ou à les refuser.

Et alors un membre de dire c'est curieux ; cependant, ce n'est pas un métier pénible que d'imprimer en taille-douce.

Ce qui prouve l'ignorance de ce membre, car rien que pour encrer une planche, une grande eau forte par exemple, il faut avoir un robuste poignet, de même que pour manœuvrer le cylindre et c'est tellement vrai, que les imprimeurs en taille douce, ne peuvent souvent travailler que cinq ou six heures par jour.

Aussi nous ne craignons pas de dire que tous les féministes qui soutiennent que la femme peut faire

tous les travaux industriels des hommes, ceux-là sont des ignorants ou des fumistes, et du reste les femmes ne demandent pas elles-mêmes de faire tous les travaux accomplis par les hommes ; on peut en juger par le programme des revendications de la Ligue ; voici ce programme :

« A travail égal, salaire égal pour les deux sexes ;

« Réforme des lois du mariage ;

« Indépendance économique de la femme mariée ;

« Droits de la mère égaux à ceux du père ;

« Réforme de la loi du divorce ;

« Electorat et élégibilité des commerçantes aux Tribunaux de Commerce et des ouvrières aux Conseils des Prud'hommes ;

« Education intégrale pour tous ; co-éducation.

« Admission des femmes dans le Conseil supérieur et à tous les emplois de l'Assistanee publique, où elles doivent apporter aux hommes le concours de leur intelligence et de leur bonne volonté ;

« Addition au code civil de ce nouvel article : **Tous les Français sans distinction de sexe sont égaux devant la loi.** »

Il y aurait lieu d'ajouter aussi d'après nous à ce dernier article et *sans distinction de fortune..*

Voilà un petit programme qui n'est pas près de passer *subito* et il s'écoulera encore beaucoup d'eau sous le Pont-Neuf avant qu'il soit adopté !

Pauvres femmes !

Alas poor Womenl ! !

E. B.

LIVRE DES RESPIRATIONS

INTRODUCTION

Aer pabulum vitæ.

Si nous disions que l'homme ne sait pas respirer, nous aurions l'air d'émettre un paradoxe véritable, et cependant rien n'est plus vrai, rien n'est plus exact.

Nous espèrons le démontrer.

Tout lecteur qui suivra notre étude avec quelque attention partagera notre conviction et pourra reconnaître immédiatement sur lui-même qu'il respire mal, qu'il ne sait pas respirer, car il y a un abîme entre respirer, savoir respirer et pratiquer la science des souffles, la science des respirations !

La présente étude est faite pour combler cet abîme et pour apprendre à l'homme à respirer à pleins poumons, à pratiquer *l'inspiration profonde.*

Le Dr Neumann nous dit que l'exercice de la respiration profonde est connu depuis les temps les plus reculés : « Deux mille ans avant l'ère chrétienne, les Chinois employaient déjà, comme moyen de guérison dans beaucoup de maladies, une manière de respirer active toute spéciale et artistement variée. Ils l'accompagnèrent de différents mouvements du corps. Treize cents ans avant J.-C., on prescrivait aux habitants des Indes Orientales, des exercices de respiration active journaliers. Très sagement, on les ordonna en guise d'exercices religieux et sous prétexte de purification appliquée aux différents organes du corps, surtout à la poitrine. » (1)

Les médecins Grecs et Romains appliquaient concurrement au refoulement d'air, la respiration profonde pour combattre un grand nombre de maladies. Celse et Galénus, ainsi que d'autres savants de leur temps recommandaient l'exercice quotidien de cette même respiration ; ils prétendaient que celle-ci ouvraient les pores de la peau et répandaient dans l'organisme une douce chaleur qui contribuait à donner à la peau une grande souplesse.

De son côté Plutarque nous apprend que l'exercice du chant contribue à la santé du corps.

Oribase (2) et Mercurialis (3) confirment le dire de Plutarque et nous disent que de leur temps,on appliquait l'art du chant,pour guérir différentes maladies, comme l'asthme, la pneumonie et autres maladies des voies respiratoires, ainsi que pour prévenir la phtisie et combattre la dyspepsie.

Or, le chant n'est qu'un exercice qui violente presque les organes respiratoires, c'est donc de l'inspiration profonde, mais il y a d'autres modes de respirations comme nous le verrons, qui, bien utilisés, constituent une sorte d'exercice gradué de l'art de respirer.

(1) Dans l'Inspiration profonde active, par Sofia Marquise A Ciccolini, in-8°, Paris, Masson, 1890.

(2) Médecin grec du IVe siècle, né à Pergame selon les uns et à Sardes selon d'autres, fût l'ami de Julien le philosophe et l'aida à parvenir au trône. Oribase n'a pas laissé moins de 70 ouvrages de médecine, mais nous n'en possédons guère que 22, dont 9 sont écrits en grec ; ceux-ci ont été publiés en un in-folio sous le titre de *Collectanea artis medicæ*, Paris 1556, dont il existe une traduction avec texte en regard, par Bussmacher et Daremberg, 6 vol. in-8°, Paris 1851-64.

(3) Mercurialis (Jérôme) né à Forli en 1530, mort dans la même ville en 1606. Ses principaux ouvrages sont : Une Edition in-folio des œuvres d'Hippocrate en grec et en latin, Venise 1588 ; un savant ouvrage sur la gymnastique des anciens, *De arte gymnasticâ libri IV*, in 4°, Venise 1569 ; *De morbis puerorum*, Francfort 1594 ; *De morbis mulierum*, 1601 ; *De hydrophobiâ et de maculis pestiferis*, in 4°, Padova 1580.

Les Physiologistes anciens et modernes ont tous reconnu l'importance de la respiration au point de vue de l'hygiène, mais nous ne citerons ici que l'opinion de quelques contemporains ; ainsi le docteur Philip Daril (1) nous dit que « l'organe essentiel que doit viser l'éducation physique, n'est pas le muscle, mais le poumon... que l'énergie dynamétrique de l'individu n'est pas en raison de sa taille ou de son développement musculaire, mais bien de son amplitude thoracique. »

Longtemps avant Ph. Daril, Helvétius avait dit (2) : « Il y a peu de parties dans le corps humain qui soient plus nécessaires à la vie que le poumon : c'est cependant une de celles dont la structure paraît la plus obscure et la plus inconnue. Elle est dans un mouvement continuel, soit pour recevoir l'air, soit pour le repousser, mais on ignore quels sont les secours que nous tirons de ce mouvement, dont la cessation momentanée, nous exposerait à un très grand danger. »

Le Dr Dally, notre ancien collègue à la Société d'Anthropologie, avoue de son côté, qu'il y a dans l'art médical moderne « une vaste et inexplicable lacune, qu'on ne peut guère attribuer qu'à l'ignorance ou à l'oubli des procédés de la gymnastique médicale de l'Antiquité » en ce qui concerne la respiration raisonnée. Aussi le Dr Neumann demande-t-il avec raison que les efforts « des hommes de sciences éminents et compétents tendent à combler à cette lacune, qui est un vrai désastre pour l'humanité civilisée. »

Il nous serait facile de poursuivre nos citations en faveur de l'utilité de la respiration raisonnée et de la gymnastique du poumon ; nous ne le ferons pas, puisque dans le courant de cette étude, nous aurons l'occasion de mentionner les opinions d'un grand nombre de physiologistes, ensuite nos lecteurs peuvent bien admettre de confiance, *ex abrupto*, le fait, dont ils trouveront la démonstration dans notre étude.

Et du reste, tous les essais malheureux faits en vue de ventiler abondamment nos habitations ne démontrent-ils pas hautement que l'acte de respirer à joué, joue et jouera toujours le plus grand rôle dans les questions d'hygiène et de salubrité.

Nous ne reviendrons pas sur ce sujet dans le présent volume, ayant dans un précédent ouvrage (1) traité du chauffage et de la ventilation des locaux habités par l'homme ; nous avons même dit: que le tout n'était pas de chauffer et de ventiler convenablement, mais de ventiler avec de l'air pur; or, dans une grande ville, on ne peut guère ventiler qu'en faisant sortir l'air usé et vicié d'une pièce pour le remplacer par l'air usé et vicié, qui a été expulsé de cette même pièce dans la rue ; car il faut bien le reconnaître et avoir le courage de l'avouer, l'air de la rue d'une grande ville n'est que le résidu expulsé de l'habitation ; aussi quand on ouvre une fenêtre pour ventiler une pièce, pour *renouveler l'air*, suivant la formule usuelle, on ne le remplace que par l'air usé, expulsé de l'habitation, auquel se mêle encore les poussières de la rue.

Voilà pourquoi dans une grande ville la ventilation telle qu'elle y est pratiquée est absolument un mythe.

Voilà pourquoi, au lieu d'émigrer des campagnes dans les villes, les hommes des villes, les citadins, devraient de plus en plus vivre aux champs, leur travaux une fois accomplis dans les cités populeuses.

Aussi l'on aura beau agrandir les ouvertures et les baies de ventilation, on aura beau augmenter les surfaces et les volumes cubiques des appartements occupés par l'homme, architectes et ingénieurs n'amélieront par sa situation au point de vue d'une respiration saine et hygiénique.

Et Dieu sait les coups de tamtams que les grands hygiénistes ont fait résonner en critiquant les Architectes et les Ingénieurs, *qui ne connaissent point les éléments d'une saine ventilation et du cube à donner par tête et par heure aux habitants* d'un local quelconque.

A en croire, les hygiénistes, il faudrait donner à chaque habitant d'une grande ville sinon un Palais au point de vue décoratif au moins sous le rapport de ces capacités cubiques. Or, le simple bon sens démontre hautement que dans une grande ville avec les prix qu'atteignent les terrains, il n'est guère possible de faire des *logements* d'un prix abordable avec des superficies de 375 à 500 mètres que réclame l'habitation d'une famille.

(1) Le journal *Le Temps*, 16 fév. 1890.

(2) Observations sur le poulmon de l'homme, *in Mém. de l'Académie des sciences ;* 1er fév. 1718.

(1) *Traité complet, théorique et pratique du chauffage et de la ventilation des habitations privées et des édifices publics.* — Un volume in-8o jésus, illustré de 250 figures intercalées dans le texte ou hors texte. Paris, Imprimeries-Réunies, boulevard Saint-Germain et rue Mignon.

Et donnerait-on cette superficie aux logements, on n'y trouverait encore que de l'*air vicié*, *POURRI* même. (1)

Supposons enfin, que par le moyen d'une bonne captation d'air on parvienne à donner de l'air pur et neuf aux poumons, il restera encore *la question de savoir respirer*, pour permettre à l'homme de retirer tous les bienfaits possibles de la ventilation.

De prime abord, le lecteur se dira : mais il n'y a pas trente-six manières de respirer ; on inspire l'air, on l'ingère dans les poumons, puis on le rejette (expiration).

Telle est la seule manière de respirer.

Nous sommes d'accord avec le lecteur, bien que d'un avis absolument contraire ; il n'y a pas, en effet, trente-six manières de respirer, mais il y en a cinquante, soixante, cent manières et davantage encore, or, chaque mode de respiration a des propriétés particulières, suceptibles d'applications diverses suivant les cas et les résultats qu'on désire obtenir,

Il y a ensuite la *Respiration Lunaire* et la *Respiration Solaire*, la Respiration diurne et la Respiration nocturne, la Respiration profonde active, déjà mentionnée, la Respiration courte et passive, la Respiration intensive, la Respiration lente et graduée, la Respiration saccadée trop utilisée par certaines dames, etc., etc. Or, tous ces divers modes de respiration peuvent encore être variés par l'intervalle de temps qui sépare l'inspiration et l'expiration (ce qu'on nomme pause respiratoire) ; enfin il y a l'inhalation qui est un adjuvant important de la Respiration, comme nous le verrons.

Et tous ces divers modes respiratoires produisent sur la santé de l'homme des résultats divers, parfois très considérables, très surprenants même.

(1) Il faudrait donc aller chercher de l'air pur dans la campagne, dans des bois et des forêts situés dans les environs les plus immédiats des grandes villes, et amener cet air pur par des canalisations, comme on y amène les eaux de source.

En 1877, il y a donc vingt et un ans, nous nous étions fait le propagateur d'un pareil projet pour ventiler l'exposition universelle de 1878, au moins pour une partie de son enceinte ; ce projet n'émanait que d'un ingénieur civil et non de l'Ecole Polytechnique, aussi c'est inimaginable, inouï tout ce qu'on ftt pour démolir *in ovo*, notre projet ; je dis *nôtre*, car j'y avais apporté de notables améliorations et contribué largement à l'étude de son exécution.

Mais on aura beau dire et beau faire, il faudra bien un jour aller chercher de l'air pur à la campagne, dans des forêts de pins qu'on plantera dans les environs des grandes villes, ce n'est que par ce moyen qu'on pourra extirper des grandes villes la phtisie et la tuberculose, enfin les épidémies.

Aussi l'homme qui saura parfaitement diriger son *aspir* et son *respir* finira par pouvoir vivre un laps de temps considérable, sans respirer du tout ; c'est ce que font par exemple les Fakirs et les Yoghis de l'Inde. Ceci pourra paraître bien extraordinaire au lecteur, cependant rien n'est plus vrai, et nous savons que certains animaux, principalement les reptiles, passent plusieurs mois sans air, sans boire et sans manger.

Pourquoi l'homme serait-il inférieur à ces animaux et ne pourrait-il par entraînement exécuter ce que les animaux accomplissent inconsciemment, c'est-à-dire d'une manière toute naturelle.

Le système res piratoire de ces animaux est-il différent de celui de l'homme ? Nullement ; on peut donc admettre que par un entraînement, par la pratique d'un mode spécial de respiration, l'homme arriverait aux mêmes résultats que ces animaux.

Nous avons vu précédemment que l'homme s'occupe bien d'aérer et de ventiler sa maison, ses locaux d'habitation, mais il n'a jamais étudié les moyens d'aérer le plus largement possible ses poumons. C'est cependant pour lui d'une importance capitale, puisque la gymnastique pulmonaire peut prolonger ses jours d'une manière notable et le préserver de la maladie, et cela d'une façon absolue.

La vie active, fiévreuse même, que nous menons, ne nous laisse pas *le temps de respirer*, c'est-à-dire le temps de vivre.

Or, nous ne saurions vivre sans développer nos poumons, puisque c'est de ce développement que dépendent notre santé, notre existence même.

En développant nos poumons par un simple mouvement mécanique, nous déplissons dix-sept-cent à dix-huit-cent millions d'alvéoles dont ils se composent. Si ces alvéoles étaient placées à côté les unes des autres, elles couvriraient une surface de plus de 140 mètres carrés. Or, d'après les travaux des meilleurs physiologistes, la plupart des hommes ne respirent que par le tiers, le quart et même le cinquième de cette surface, c'est-à-dire que si leurs alvéoles étaient développées côte à côte, elles ne couvriraient guère qu'un espace de 46, de 35 ou même de 28 mètres carrés seulement. On voit donc la faible quantité d'air emmagasiné, eu égard à la quantité théoriquement emmagasinable.

Nous avons donc écrit cette étude pour permettre à l'homme de respirer à *pleins poumons*,

ce qu'il ne sait pas faire aujourd'hui parce qu'il ignore les moyens à utiliser, pour varier les divers genres de respiration (inspiration et expiration) et pour le mettre à même de bénéficier des grands avantages que procure la respiration raisonnée, qui, d'après les anciens livres de l'Inde, constitue la véritable *Panacée Universelle* pour l'animalité, par conséquent pour l'homme.

Or, une terrible maladie sera sûrement enrayée par une respiration méthodique et raisonnée, l'engorgement des voies respiratoires, lequel engorgement conduit fatalement aux maladies de poitrine, à la phtisie pulmonaire et à la tuberculose. Ces maladies constituent pour notre humanité une plaie véritable, qui décime la race humaine autant et plus que la peste, le choléra ou la guerre. Or, la médecine officielle qui depuis plus d'un demi-siècle étudie ces terribles maladies, n'a pas beaucoup progressé dans l'art de les guérir, et cependant les docteurs les plus réputés ont déclaré que la phtisie pulmonaire menace de détruire les forces vives des nations, et personne ne peut se dire exempt de ses atteintes. Les médecins déclarent que, sur cent mille décès à Paris, 35 ou 36.000 sont dus à la phtisie pulmonaire. C'est donc un fléau véritable et dont les atteintes sont autrement redoutables que celles du choléra.

A une leçon d'ouverture d'un cours d'hygiène, le professeur déclarait que « si le choléra en 50 années avait fait mourir à Paris 58.060 personnes, la phtisie pulmonaire en cinq années, de 1880 à 1885, avait fait 66.208 victimes » et cela sans compter les personnes qui avaient succombé à des affections de poitrine et qui sont dix fois plus nombreuses.

D'après ce qui précède, on voit donc qu'il y a moins à s'inquiéter d'une épidémie, contre laquelle on peut toujours se prémunir jusqu'à un certain point, que contre ce fléau atavique, la *Phtisie*, qui s'introduit chaque jour de plus en plus, mais sans bruit, dans la famille.

Il est donc de la plus grande importance d'opposer à ce mal envahissant un remède sûr. Ce remède existe, il consiste dans la méthode des respirations.

Et par le même procédé peuvent être prévenus ou guéris : l'angine, l'asthme, la bronchite, le croup, l'emphysème, la fluxion de poitrine, l'influenza, la laryngite, la pleurésie, la pneumonie, etc., etc., car toutes ces maladies dérivent en général de l'engorgement des voies respiratoires.

Notre étude présente donc un grand intérêt, aussi espérons-nous que le lecteur nous saura quelque gré de l'avoir initié à tous les modes possibles de respiration. Il nous a fallu un grand nombre d'années d'étude pour arriver à formuler des axiomes sur la respiration, car nous avons pratiqué sur nous-même et sur un grand nombre de personnes amies des expériences qui nous ont fait à tous le plus grand bien. Ici, en effet, on ne saurait douter, se tromper, les voies respiratoires fonctionnent ou ne fonctionnent pas, fonctionnent mal, et si la gymnastique pulmonaire a rétabli de la vigueur, supprimé des atonies ou revivifié des organes, cela se voit, *se sent*, car cette gymnastique, quelle qu'elle soit, même incomplète, est toujours profitable à la santé de l'homme ; aussi dirons-nous à nos lecteurs : Après avoir lu, essayez.

Notre étude comporte deux divisions : Une partie exotérique (théorique et pratique) et une partie exotérique purement technique, qui est la science transcendante des souffles. Cette partie témoigne que les Sages de l'Inde sont nos maîtres incontestés dans cette science éminemment utile à l'humanité.

De tous nos ouvrages, déjà fort nombreux, nous espérons que celui-ci sera certainement le plus utile, si toutefois les lecteurs en saisissent bien l'importance. Ce que nous espérons, car il est d'une simplicité extrême ; c'est la science mise à la portée de tous. A ceux qui le liront, nous ne faisons qu'une recommandation, celle-ci : Après avoir expérimenté la méthode des souffles, la recommander, la répandre autant que possible dans le cercle de leur entourage : en agissant ainsi, ils feront le bien, et on pourra dire de notre lecteur :

Transil bene faciendo !

E. B.

PATHOGÉNIE OCCULTE

Il y a quelques mois, nous avons reçu la thèse de doctorat d'un jeune médecin.

Elle a pour titre : *Topographie et contagion du cancer* et elle traite aussi du chancre ou du cancer des arbres (1).

Cette thèse étudiée, érudite, trop même, en ce sens que l'érudition a par trop supprimé le penseur ne peut ni préciser, encore moins affirmer quel est le véritable véhicule du cancer. Elle constate bien

(1) Par le Dr Léon Noël, in-8o, Paris, Henri Jouve, 1897.

son transfert ou plutôt sa transmission non seulement de l'homme à l'homme, de celui-ci à l'animal, de l'animal à l'animal, mais encore elle nous montre l'arrivée du cancer dans une localité jusqu'àlors indemne et cela, par l'établissement d'un individu dans ladite localité.

Et notre docteur cherche de tous côtés quel a été le mode de transmission et ne le trouve pas ; voici pourquoi :

C'est qu'il néglige de tenir compte de l'extériorisation, du dégagement de l'homme, de ce qu'on nomme communément aujourd'hui de son *double*. Dès lors toute explication certaine, positive devient impossible.

Or, voici les raisons que donne dans sa conclusion le docteur Noël.

« Pour en revenir à notre Pathogénie, voici donc ce qu'à défaut d'explication meilleure nous proposons :

« Les travaux anatomo-pathologiques de M. Brault (1) et de M. Bard (2) en démontrant que le cancer n'est ni une inflammation, ni une dégénérescence, que son processus n'est semblable ni à celui de la syphilis, ni à celui de la tuberculose, ces travaux autorisent avec les données cliniques que nous avons relatées, une interprétation différente de celle qui est applicable aux maladies infectieuses.
« Une tumeur végétale maligne est répandue dans les bois et les vergers, cette tumeur semble contagieuse, les taches cancéreuses des forêts de sapins, les risques d'inoculation par les greffes des branches malades le prouvent. Mais la contagion en raison de l'immuabilité de l'arbre ne peut qu'être indirecte. Comment s'établit-t-elle ?

« C'est alors qu'intervient, peut-être, le rôle des insectes démontrés expérimentalement par Morau (3) et par bien d'autres. Les grosses guêpes des bois semblent affecter une certaine prédilection pour le cancer ou chancre des arbres. Dans leurs pérégrinations, transportent-elles la maladie ? Et non seulement la transportent-elle à un autre arbre, mais encore déposent-elles l'agent cancéreux, dont elles sont souillées sur des végétaux à l'usage alimentaire de l'homme. Dans une lettre au Dr Fiessinger, le Dr Ruffer parle de la grande fréquence des protozoaires qui vivent en saprophytes sur les insectes. Ceux-ci peuvent également transporter mêlées au pollen qui souillent leurs pattes, les spores contaminatrices, à supposer que celles-ci constituent l'agent pathogène. Nous n'affirmons rien, nous demandons simplement, si l'infection par les insectes est possible. A son tour, l'homme qui absorbera le végétal contaminé deviendra-t-il cancéreux ? Mais répandu sur les arbres, transporté sur les corps des insectes, cet agent cancéreux peut infecter de manières multiples. Il peut tomber dans les eaux alimentaires, être charrié par les rivières, ce qui expliquerait l'influence des cours d'eau, surtout quand ceux-ci, sujets à des débordements, laissent déposer en dehors de leurs rives des germes qui desséchés, sont en suite mêlés à l'air. Il peut encore être déposé sur les parties découvertes du corps humain, soit qu'un insecte chargé du principe cancéreux, vienne se poser sur la face ou les mains, soit que ce principe tombe naturellement sur l'épiderme chassé par le vent sur le touriste qui se promène dans le bois.

(1) Brault. Archives de médecine 1885.

(2) Bard. Anatomie générale des tumeurs. In archives de Physiologie, 1885, et spécifitité cellulaire. Archives de physiologie, 1886.

(3) Morau. Archives de médecine expérimentale, 1er sept. 1894, et revue scientifique, 12 janvier 1895.

« En effet, le Dr Fiessinger (1) a insisté sur ce point, le cancer semble se développer de deux façons distinctes, par l'intermédiaire de ce qu'on avale et par l'intermédiaire des doigts : ce sont d'une part, le cancer du tube digestif, les cancers internes ; ce sont d'autres part, les cancers des lèvres, des ulcérations, des cicatrices, etc., où se portent les doigts.

A défaut de certitude, cette hypothèse a du moins l'avantage d'expliquer les faits que nous avons recueillis. Cette interprétation paraît très vraisemblable. Nous n'avons pas la prétention d'affirmer, ni qu'elle est vraie, ni qu'elle est définitive ».

Nous répondrons au jeune médecin, certainement que l'interprétation présentée par le Dr. Fiessinger est très vraisemblable ; mais ce qui entre par la bouche dans le corps peut ne jamais donner le cancer, quand bien même l'agent pathogène soit absorbé avec la nourriture, de même les doigts véhiculant cet agent peuvent ne pas donner lieu à des maladies cancéreuses, même dans le cas où ces doigts seraient en contact avec des muqueuses, des excoriations, des cicatrices, etc. ; parce qu'il y a des personnes qui par tempérament sont refractaires à toute espèce de contagion, tandis que d'autres les absorbent comme une éponge absorbe l'eau.

Et les personnes réfractaires à toute contagion le sont parce que leur *aura*, ou fluide est tellement pur et sain qu'il ne saurait être souillé par la maladie, à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles, qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Ainsi donc dans tous les cas de maladies, il faut absolument tenir compte de *l'extériorisation*, surtout dans le cas en question, parce que le double de l'homme dans les pays humides principalement, empêchant son rayonnement loin du corps, absorbe les microbes des maladies et ceux-ci imprègnent le corps d'une manière si sensible, qu'ils font partie même du corps, car le fluide astral interpénètre l'homme de telle façon, qu'il ne fait qu'un avec lui. On voit donc par là, que l'agent pathogénique a plus d'action dans cette condition, que s'il se déposait sur la peau, c'est-à-dire à l'ex-

(1) Revue de médecine, 1893 T, XIII.

térieur de l'individu, et mème que s'il pénètrait dans le corps avec la nourriture, car il peut être expulsé de celui-ci avec les résidus de son alimentation, tandis que le même agent absorbé par l'astral pénètre dans les tissus même de la chair. Voilà ce que nous voudrions que les Docteurs comprissent, surtout ceux de la *Nouvelle-Ecole*, bien plus accessibles que leurs aînés aux idées propagées par l'occultisme scientifique. Mais les médecins font de l'occultisme sans s'en douter, comme l'honorable M. Jourdain faisait de la prose(1).

Ils font de l'occultisme en effet, quand ils ordonnent d'isoler les malades, d'aérer et de ventiler leur chambre, de les tenir sèches, de faire dans leur intérieur, des fumigations balsamiques et antiseptiques. Toutes précautions qui empêchent en effet les auras fluidiques des individus d'absorber les émanations délétères et méphétiques qui seules constituent la maladie, et aident à la propagation des maladies infectieuses.

Telle est la nouvelle voie que doivent suivre les jeunes Docteurs et nous sommes heureux que la thèse de l'un d'eux, nous ait fourni une nouvelle occassion de le dire et de le proclamer bien haut.

E. B.

(1) Nous devons ajouter pas tous, car la *Curiosité* a pour abonnés un très grand nombre de médecins.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES *et autres personnes intéressées aux recherches psychiques*. — Comme nous l'avions déjà annoncé, le Congrès aura lieu à Londres en 1898, du 19 au 24 juin inclusivement. Toutes les Assemblées se tiendront dans les différentes salles de St-James's Hall, Regent Street.

Programme provisoire. — Dimanche 19 juin, à 7 h. du soir, dans la Salle des Banquets, SERVICE RELIGIEUX, conduit par le Rev. J. Page Hopps.

Lundi 20 juin, RÉCEPTION dans les bureaux de l'Alliance, à l'adresse ci-dessus, où se tiendra un registre des noms et adresses.

Mardi, Mercredi et Jeudi 21, 22 et 23 juin, DEUX SESSIONS par jour, de 2 h. 30 à 5 h. de l'après-midi et de 7 à 10 h. du soir. Discours et discussions sur des questions vitales.

Vendredi 24 juin, GRANDE RÉUNION dans la salle principale, à 7 h. du soir.

Le Congrès sollicite la coopération des Spirites de tous les pays, et espére qu'ils aideront à rendre les réunions profitables.

Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées aux bureaux de l'Alliance, 110, St-Martin's Lane, Londres, W. C.

CONFÉRENCES THÉOSOPHIQUES. — Une des loges théosophiques de Paris a organisé une série de conférences à la salle des Mathurins, 36, rue des Mathurins, à 2 heures, sous la présidence du Commandant *D. A. Courmes*, l'un des directeurs du *Lotus Bleu*.

5 Décembre. — Les Plans de la Nature.
2 Janvier. — Loi de Causalité et Réincarnation.
6 Février. — La Mort et l'Au-delà.
6 Mars. — Les divers corps subtils de l'homme et leurs auras.
3 Avril. — Progrès futurs de l'humanité.

En outre, le 15 Décembre, à 9 heures du soir, Madame Annie Besant, la grande conférencière théosophiste, donnera une conférence publique à l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente; puis elle se rendra à Lyon, Toulon, Nice, pour y donner des conférences. A Nice, les conférences Anglaises et Françaises auront lieu au Boulevard Dubouchage, Salle Bellet, les 17 et 18 décembre.

CORRESPONDANCE

Au distingué savant ERNEST BOSC, Directeur de *La Curiosité*

Comunanza, 19 Nov. 1897.

Très cher Frère Bosc,

En lisant vos œuvres traitant de l'Occultisme, ce magnifique monument élevé à notre Idéal, j'ai été frappé par une seule inexactitude, que vous me permettrez sans doute de vous signaler, ne serait-ce qu'en vue du bien de la propagande.

Dans votre excellente brochure « Diabolisme et Occultisme » vous concluez en disant :

« A l'Etranger, le nombre des journaux occultiques dans certains pays est fort considérable ; l'Amérique et l'Angleterre tiennent le premier rang, sous le rapport du nombre et de l'importance ; puis viennent en seconde ligne : l'Espagne, l'Allemagne et la Russie, enfin l'Italie. »

Or, je crois que non seulement l'Italie n'arrive pas en dernière ligne, mais qu'elle tient au contraire un des premiers rangs.

L'Ecole Italienne franchement occultiste (et je peux amplement le prouver) compte en effet trois importantes Revues ésotériques : *Nova Lux*, *Mondo Secreto*, *Superscienza* ; sans parler de la brillante *Revista di Studi Psichici* et des journaux de magnétisme.

Je vous remercie d'avance de la courtoise insertion que vous voudrez bien faire, je l'espère, de ces lignes et vous prie d'agréer, etc.

FULGENCE BRUNI (M. S. T.)

Nous insérons avec d'autant plus de plaisir la lettre de notre distingué Frère, que nous comptons beaucoup d'amis et de lecteurs en Italie, mais nous lui ferons observer qu'à l'époque où a paru le travail qu'il mentionne, la *Superscienza* n'existait

pas encore ; nous trouvons donc qu'un grand pays comme l'Italie aurait dû avoir un plus grand nombre de Revues en égard à son développement. Je sais qu'il y a aussi des journaux spirites, tels que le vaillant organe de notre ami Volpi, *Il Vessillo*, par exemple. Nous remercions néanmoins notre Frère Bruni de sa communication et comme excuse nous lui dirons : *l'homme n'est pas parfait* ; il nous sera permis cependant de formuler un *desideratum*, c'est qu'il y ait de plus en plus un très grand nombre d'occultistes aussi imparfaits que nous, ce serait déjà un grand avantage pour la cause que soutient si brillamment Fulgence Bruni.

E. B.

L'un de nos correspondants de Marseille nous écrit qu'il vient de se fonder une *Société des hautes études psychiques* pour « s'occuper de vérifier et de contrôler les expériences psychiques et les phénomènes qui s'y rattachent et pour instituer s'il y a lieu de nouvelles recherches ayant toutes trait aux Sciences Occultes. »

Nous sommes heureux de voir l'antique cité phocéenne se tenir au courant de la science et nous souhaitons à la nouvelle société tout le succès qu'elle mérite si bien.

PETITE CORRESPONDANCE

A M. D. D. à Treuil-Bussac. Reçu lettre, merci. Voudrions bien la publier. — A M. le Dr. H. Vous pouvez-vous présenter de notre part à M. Corcal, dont voici l'adresse: Faubourg Saint-Denis, 174. — A M. Duval, ce travail paraîtra bientôt dans le journal. — M. de Saint-Félix. M. Trabuco demeure, 12, rue de Charenton, M. Hon. Reynaud. Dès le mois de Janvier, nous espérons faire paraître ce travail dans la *Revue Spirite*. — Insistez auprès de votre libraire pour qu'il demande *l'Envoûtement* et les *Romans Esotériques*, 5, rue de Savoie, chez Chamuel, éditeur. — Accusons réception à Mme de B. de sa brochure. *Notes sur la question d'Orient*. — M. Berger-Bit. Il me faudrait trop de temps pour répondre à votre longue lettre.— Pour la même raison, je ne saurai répondre à M. Laurent de Faget,qui me renvoie aux Dictionnaires de Littré et au Petit Larousse pour expliquer les mots âme et esprit, auxquels ils n'entendent rien au point de vue occultique. Ainsi Littré dans son Dictionnaire dit de l'Ether (Aither) fluide SUPPOSÉ ; *ab uno Disce omnes*. Je ne saurai donc m'attarder à des réponses qui ne profiteraient nullement aux lecteurs un peu versés dans l'occultisme.

REVUE DES REVUES

REVUE SPIRITE. — Réflexions Philosophiques: P. G. Leymarie. — Des affections de l'âme: Dr Decler. — Hermès médecin : Dr Thomas. — Histoire de Katie king (suite). — Les rayons cathodiques et la lumière astrale : P. Blache. — Communication télépathique : J. de Kronhelm. — Le Boudhisme à Paris : Bricaud. — L'or alchimique ; Ernest Bosc. — Souvenir et impression d'un spiritualiste. — Réflexions d'Edgard Quinet. — Procédé de MM. les Docteurs Luys et David. — Congrès de l'humanité. — Centre de l'union spirite, etc., etc. — Bibliographie : L'Envoûtement de M. A. B. — Sciences de cultes. — Idées saugrenues d'une vieille tête.

DIE NEBERSINULICHE WELT. — Magnetis mus and Hypnotismus. — Professor Rosenbach's Lehre von den Kinetischen Impulsen. — Die bewegende Wirkung der od von karl Aug. Hoger. — Das Telegraphisen ohne Draht und die Telepathie von Dr Carl du Prel in München.

LA PAIX UNIVERSELLE. — Le Congrès de l'humanité. — A Marius Decrespe : En avant pour le bien. — La Réincarnation. — Lettre à l'abbé V. Charbonnel. — Guerre au Magnétisme, etc.

REVUE SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME. — Caractère positif de la doctrine spirite. — Les faits. — Remarques sur la Résurrection du Christ. — L'habitabilité des mondes. — Le Congrès de l'humanité. — Le spiritisme expérimental. — Pour le désarmement, etc., etc.

A. LUZ. — Sommario du nº 174 — Redacçoa ; Manifestaçao Espirita ; Un facto transcendental ; Reflexôes et narraçao de Madame Elise X ; O que o espiritisma ; Noticiario ; Ephemerides.

LE MONITEUR SPIRITE. — La nature humaine. — Prétentions sacerdotales. — Correspondance. — Miss Cook. — A Tilly. — L'Eraticité. — L'abbé Charbonnel. — Bibliographie.

Nous accusons en outre réception au *Lotus Bleu*, au *Light*, à la *Coopération des idées* dont nous reproduirons un article de M. Marius Decrespe dans le prochain numéro ; *La Luz Astrale*, *La Scena Illustrate*, magnifique publication d'art ; *La Renaissance Morale*, *La Tribune Psychique*, *L'Effort*, *L'Encyclopédie Contemporaine*, *Le Messager de Liège*, *Le Rébus*, etc., etc. Enfin, parmi les nombreux catalogues reçu mentionnons les catalogues de la librairie Franz Teubner de Dusseldorf.

Nous n'avons pas reçu encore aujourd'hui l'*Echo du Merveilleux*. ainsi que l'*Hyperchimie*. — Avis à la Direction des deux utiles et intéressantes publications.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14